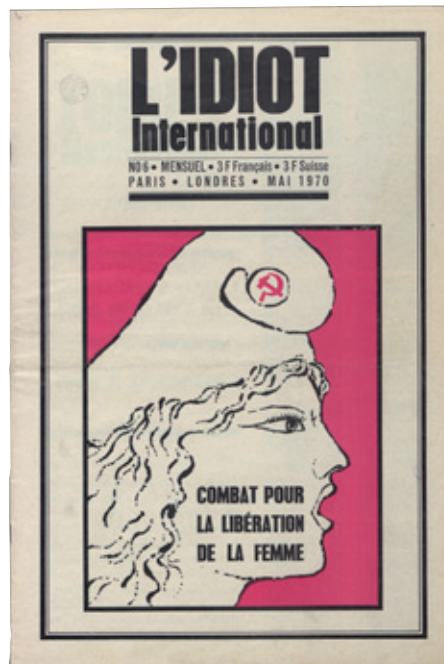


Faire de la sociologie avec des archives ? L'expérience d'un atelier d'initiation pour des étudiants

Depuis plusieurs années, le séminaire « Initiation à l'usage des archives en sociologie » à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) permet à des étudiants non historiens de se familiariser avec le travail sur archives. Son format le distingue des autres séminaires de l'EHESS : il est pensé comme un atelier pratique, organisé en séances longues (4h) qui alternent entre des séances « en classe » et des séances à la BDIC. Après une première séance d'introduction sur le recours aux archives, les précautions à adopter pour traiter ce type de matériau, et sur le thème du séminaire (les luttes féministes pour la légalisation de l'avortement dans les années 1970), les étudiants se sont rendus à la BDIC. Deux archivistes les ont accueillis et leur ont exposé l'histoire de la BDIC ; ils les ont initiés à la recherche de documents dans le catalogue, et leur ont présenté « l'histoire » des fonds dont étaient extraits les cartons que les étudiants devaient consulter. En tant qu'enseignante, j'avais sélectionné, avec l'aide des archivistes, trois cartons de pièces originales – un carton d'archives personnelles de Liliane Kandel conservées au sein du fonds Mémoires de 68 et deux cartons des archives de la Ligue communiste révolutionnaire concernant ses « activités féministes » – et deux fonds conservés sous forme de copies sur microfiches (archives de Françoise Picq, elles aussi entrées à la BDIC comme partie du fonds Mémoires de 68, et un dossier de pièces diverses constitué par la BDIC et conservé comme « collection BDIC » sous le titre Luttes



Couverture de la revue *L'Idiot international*, n°6, mai 1970. Coll. BDIC

pour la dépénalisation de l'avortement).

A partir de ce corpus hétérogène, les étudiants ont écrit un « mini-mémoire » sur une thématique ou une question de leur choix. Ils ont dû se prêter au jeu de la recherche dans le catalogue des archives afin de dénicher un document supplémentaire, pertinent pour traiter le sujet qu'ils avaient choisi. Entre deux séances de travail sur les archives, une séance

« en classe » était consacrée à la présentation par chaque étudiant de la problématique retenue, des pistes d'analyse et des éventuelles difficultés rencontrées. La discussion collective a ainsi pu porter sur la difficulté à sélectionner les informations pertinentes, ou encore à décrypter des sigles ou des formulations « ésotériques » dans des documents militants.

Malgré un corpus commun, les sujets traités et les manières d'aborder les archives ont été très diverses : l'usage du scandale et le recours aux médias dans la stratégie des groupes féministes, la tension entre légalité et illégalité dans les modes d'action, les débats au sein du mouvement sur les rapports de pouvoir entre militantes notamment du point de vue de la prise de parole, la façon dont les mouvements et partis communistes ont intégré la lutte pour la légalisation de l'avortement, la place des réflexions sur l'âge et l'attention portée au groupe « jeunes filles » parmi les militantes, l'usage de l'image dans les tracts et journaux féministes. Si le premier contact avec les archives a pu être déstabilisant pour certains, le « goût de l'archive », pour reprendre l'expression d'Arlette Farge, a rapidement été partagé par les étudiants, qui ont généralement été surpris et intéressés par la complexité d'un mouvement social dont ils étaient peu familiers, découvert à travers les fonds de la BDIC. ○

ELSA BOULET,
doctorante (Centre Max Weber, université Lyon 2),
chargée d'enseignement au sein du master
« Sociologie générale », École des hautes études
en sciences sociales.

Publications



Hélène Guillot *Les Soldats de la mémoire. La section photographique de l'armée, 1915-1919*

Face à la diffusion internationale de la propagande photographique ennemie, la France met en place au printemps 1915 la Section photographique de l'armée (SPA). Destinée à contrer l'action allemande auprès des pays neutres, elle a pour objectif également de documenter les destructions et de constituer des archives sur tous les aspects de la guerre. L'analyse de son fonctionnement permet de comprendre le métier de reporter-

militaire ainsi que les conditions de production des photographies sur le front, leur traitement en laboratoire, la rédaction des légendes, le passage par la censure, l'archivage et la diffusion. Les photographies de la SPA sont conservées en partie à la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine dont elles constituent un des fonds les plus riches et les plus intéressants.